

qui composaient la ville étaient un peu moins éclairées qu'aujourd'hui, attendu qu'elles ne l'étaient point du tout.

L'expédition de M. de Denonville eut un succès qu'on a cherché à contester, mais qui n'en fut pas moins réel. Toutefois, ce n'est pas ici le lieu de discuter cette question.

M. de Ramezay y déploya beaucoup d'habileté et de courage. Les Iroquois s'étaient mis en embuscade dans un passage difficile. Leur soudaine attaque jeta le trouble dans les rangs de nos soldats ; les Outaouais mêmes, qui faisaient partie de l'avant-garde, lâchèrent pied. A la tête de quelques milices, il vole de tous côtés, se battant tantôt comme les réguliers, tantôt comme les sauvages, de sorte que les ennemis prirent bientôt la fuite, persuadés qu'ils avaient affaire à un corps considérable, et ils laissèrent le passage libre.

Le gouvernement des Trois-Rivières, devenu vacant en 1689 par la mort de M. de Varennes *, fut accordé à M. de Ramezay, comme une juste récompense de son mérite.

C'était à la veille de l'attaque de Québec par Phipps. On sait comment M. de Frontenac — absent de Québec — fut presque surpris par l'arrivée de la flotte anglaise. C'est aux environs des Trois-Rivières que cette nouvelle lui fut confirmée. Pendant qu'il hâtait sa marche vers la capitale, il envoyait M. de Ramezay en toute hâte à Montréal, pour donner ordre à M. de Callière de descendre à Québec avec toutes les troupes et les habitants qu'il pourrait rassembler dans sa route. Le cri d'alarme, jeté aux différents villages qui bordaient les deux côtés du fleuve, se répandit avec la vitesse de l'électricité. Bientôt un corps nombreux pour l'époque — 800 hommes — vola à la défense du pays. Débarqué à la Pointe-aux-Trembles, il continua sa route par terre, dans la crainte de rencontrer des vaisseaux de la flotte anglaise.

« Les Anglais, » rapporte *l'Histoire de l'Hôtel-Dieu*, « entendirent de leurs vaisseaux le bruit que faisait cette belliqueuse jeunesse, qui venait en sautant et avec de grandes démonstrations de joie. Ils appelèrent M. de Grandville, leur prisonnier, et lui demandèrent ce que c'était ; il écouta les fifres et les caisses, et voyant bien d'où cela venait, il leur dit cavalièrement : « Ma foi, messieurs, vous ne tenez rien ; c'est M. le gouverneur de Montréal qui arrive avec les gens d'en haut ; vous n'avez qu'à plier bagage, car ce secours pour Québec vous fera perdre vos peines. »

* Enterré le 4 juin 1689.